



LE PASCATIN

LE nom n'existe pas dans la langue française. Et c'est bien dommage qu'il ait fallu l'inventer. Mais la chose, mais l'homme qui le porte, existe, parle, marche, vit en chair et en os, — et Dieu veuille que ce ne soit pas vous!

Le pascatin est le catholique qui fait ses pâques...

— Eh bien, tant mieux! pourquoi lui en voulez-vous? Aimeriez-vous mieux qu'il ne les fit pas?

— C'est qu'il ne fait que ses pâques. Et par ce fait, il appartient à une catégorie de pénitents dignes de toutes les pitiés et inspirant toutes les craintes. Sans doute, quelques-uns se rattachent à cette classe de malheureux par un reste de vieux jansénisme, — ceux-là méritent plus d'indulgence, — d'autres par la peur du sacrifice et des ruptures à faire, — ce sont des consciencieux, mais lâches. Ils attendent parfois, comme des renards, jusqu'à la Quasimodo; mais enfin ils rompent et se convertissent pour tout de bon.

Le vrai pascatin traite la confession et la communion pascale en pure formalité à remplir. Il attendrait tout aussi bien cinq ans, si la censure de l'Eglise s'allongeait jusque-là. Ce n'est pas de se convertir qu'il importe, c'est de le paraître une fois par année. Sa préparation ne consiste pas à renoncer à ses péchés, mais à s'examiner pour les dire; l'inquiétude n'est pas de se repentir, c'est de se confesser; ce n'est pas d'être pardonné, c'est d'avoir l'absolution; ce n'est pas de rompre avec les complices, de restituer le bien mal acquis, de se soumettre aux lois